

**Portraits croisés de George Sand,
des *Mémoires d'outre-tombe* de Chateaubriand aux *Bas-bleus* de Barbey d'Aurevilly**

Dès le début du XIX^e siècle, on voit se multiplier les fictions racontant les malheurs de la femme qui ose prétendre publier ses écrits. C'est le cas notamment de la nouvelle de Félicité de Genlis intitulée *La Femme auteur* et publiée sous le Consulat, qui met en scène une jeune écrivaine en butte à l'hostilité de la société et surtout à la défiance croissante de l'homme qu'elle aime et qui finira par se détourner d'elle, faute de pouvoir supporter la notoriété que lui valent ses livres. On ne peut oublier non plus la destinée tragique de Corinne, l'héroïne aux multiples talents elle aussi abandonnée par son amant, dans le roman publié par Germaine de Staël en 1807. Les représentations à charge de la femme auteur et/ou artiste sont synthétisées à partir des années 1830 dans le personnage du bas-bleu, dont les physiologies alors à la mode et les caricatures – celles notamment données par Honoré Daumier au *Charivari* entre janvier et août 1844, popularisent la figure grotesque, raillent le talent et tournent en ridicule les prétentions à s'émanciper du rôle domestique auquel la société veut assigner la femme.

En raison même de ses choix de vie, et tout particulièrement de son choix de s'habiller en homme et d'arborer les cheveux courts que donne à voir dès 1834 son premier portrait par Delacroix, désormais présenté au Musée national Eugène-Delacroix, George Sand devient très vite la cible des caricaturistes qui s'en prennent au « bas-bleu libéré » qu'elle incarne (selon la typologie proposée par Frédéric Soulié dans sa *Physiologie du bas-bleu* en 1841). C'est dans ce contexte de satire de la romancière travestie que Chateaubriand lui consacre un long chapitre dans la galerie de portraits qui clôt les *Mémoires d'outre-tombe*. Il est donc remarquable, et tout à son honneur, qu'au lieu de s'arrêter longuement sur l'image provocante d'elle-même donnée par George Sand, Chateaubriand choisisse de se concentrer sur l'évaluation de sa production littéraire, dont il ne peut s'empêcher de saluer la nouveauté et les qualités de style en dépit de l'immoralité des sujets traités qui le heurte profondément. C'est que Chateaubriand a beau déplorer que George Sand ait utilisé son talent pour pactiser avec le Mal et parier sur le moindre succès, à long terme, de ce type de littérature, l'écrivain vieillissant qu'il est, et auquel ses dernières années sont à charge, considère avec bienveillance, et même avec envie, la fécondité littéraire et peut-être même les folies de la jeune George Sand.

Il en va tout autrement pour Barbey d'Aurevilly qui, dans le recueil *Les Bas-bleus* publié en 1877, reprend, mais avec la virulence qui caractérise son œuvre critique, tous les stéréotypes utilisés pour stigmatiser la femme qui publie, dont George Sand est à ses yeux la figure emblématique. Dans tout le volume est ainsi réaffirmé le rôle de premier plan qu'a eu George Sand dans la lutte qu'ont cru devoir mener les femmes pour la reconnaissance de leurs talents littéraires et pour l'obtention de nouveaux droits. Barbey cible particulièrement l'influence désastreuse de ses premiers romans, dont il s'empresse d'attribuer le succès principalement à la réputation sulfureuse de leur auteur. À travers George Sand, il raille la mode des pseudonymes masculins, dénonce l'absence d'originalité de la femme qui pense et qui écrit, moque la médiocrité de son style et l'abondance d'une œuvre facile, qui plaît à tous. Il illustre avec cruauté la vocation de la littérature féminine à vieillir rapidement, et donc à subir le même sort que la beauté vite fanée des écrivaines.

En dépit de ces attaques de plus en plus violentes au fur et à mesure qu'elle devenait plus visible sur la scène médiatique, George Sand a assumé jusqu'au bout l'apparence et le statut de femme libre qu'elle avait choisis. Ajoutons qu'elle a su jouer de l'image subversive qu'elle s'était elle-même forgée, en se prêtant au jeu de l'auto-caricature et en n'hésitant pas ensuite à s'amuser avec les codes de la photographie.

Fabienne BERCEGOL, Université Toulouse 2 Jean Jaurès

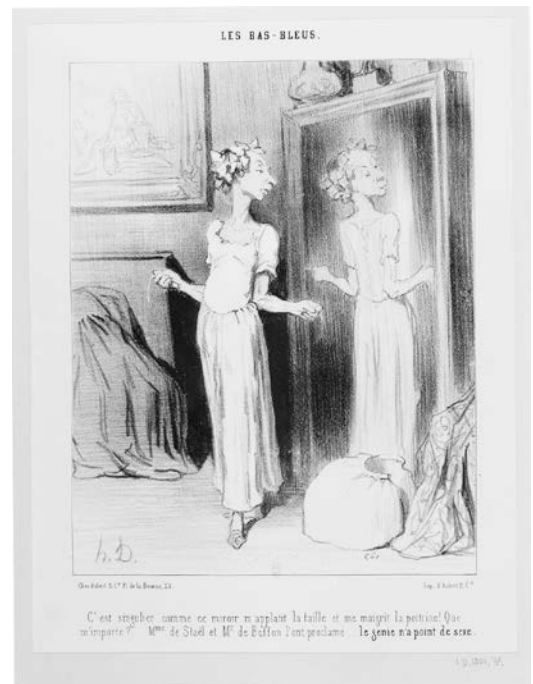
Portraits de Germaine de Staël



© RMN / Droits réservés

- Elisabeth-Louise Vigée-Lebrun (Paris, 1755 - Paris, 1842), *Portrait de Germaine de Staël en Corinne au Cap Misène*, 1809
140x118 cm, Huile sur toile, Musée d'art et d'histoire, Genève.
- Marie-Eléonore Godefroid (1778-1849), d'après François Gérard (1770-1837), *Germaine Necker, baronne de Staël-Holstein dite madame de Staël (1766-1817)*, vers 1820, Huile sur toile, 116x83 cm, Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon

Série des caricatures des bas bleus de Daumier dans *le Charivari*



Caricatures de George Sand



(C) RMN-Grand Palais / Franck Raux

- Autocaricature par George Sand
- Alcide Joseph Lorentz, *Portrait-charge de George Sand*, 1842, lithographie, Paris, musée national Eugène-Delacroix.



(C) Ministère de la Culture - Médiathèque du Patrimoine,
Dist. RMN-Grand Palais / Atelier de Nadar

- Nadar (atelier de) (1871-1939), *George Sand*, Charenton-le-Pont, Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine.